

VUK JEREMIC

Président du Centre pour la coopération internationale et le développement durable (CIRSD), ancien président de l'Assemblée générale de l'ONU, ancien ministre des Affaires étrangères de Serbie

Karl KAISER, Professeur à la John F. Kennedy School of Government et directeur du programme sur les relations transatlantiques, Weatherhead Center for International Affairs, université d'Harvard

Vuk Jeremic is the next. He is the former Serbian Foreign Minister and he brings a particular perspective here. The Balkan countries are the route to the North and as we speak, there are probably 100,000 people marching.

Vuk JEREMIC, président du Centre pour la coopération internationale et le développement durable (CIRSD), ancien président de l'Assemblée générale de l'ONU, ancien ministre des Affaires étrangères de Serbie

Ils sont probablement plus de 100 000 réfugiés à marcher aujourd'hui dans les Balkans occidentaux, et cela génère de nombreuses tensions et frictions dans la région, laquelle n'a été stabilisée que récemment, après les conflits des années 1990. Nous devons cependant être francs et appeler les choses par leur nom. La crise des réfugiés est sans doute la crise la plus grave à laquelle l'Europe ait été confrontée depuis la fin de la deuxième guerre mondiale. Elle met en péril les fondations mêmes – valeurs, institutions et principes – de la construction européenne. La mauvaise nouvelle est que la situation ne va pas s'arranger ; en effet, elle ne peut qu'empirer car la source de cette crise n'est pas prête de se tarir. Il ne s'agit pas seulement de la guerre en Syrie ; nous parlons ici d'une zone plus étendue, même si le point névralgique se situe sûrement en Syrie.

L'Europe doit être capable d'agir de manière décisive, cela signifie que nous devons traiter les symptômes aigus. Nous parlons de centaines de milliers de personnes, et le rabbin Korsia a décrit avec beaucoup d'éloquence les aspects moraux de cette crise. Refuser un logement et des droits à ces personnes défierait les règles les plus élémentaires de la compassion humaine – sans parler des valeurs que l'Europe aspire à incarner dans le monde. Il est important de gérer la question des réfugiés.

Cependant, l'Europe doit également montrer l'exemple afin de régler le problème à la source, car personne d'autre ne le fera – ou du moins pas dans un avenir proche ; certainement pas assez vite pour éviter à l'Europe d'être confrontée à une aggravation de la crise si rien n'est fait. Les déplacements du président Hollande la semaine prochaine à Washington et Moscou s'inscrivent dans cette démarche, mais cela ne suffit pas.

L'Europe doit prendre des mesures décisives et envoyer un signal décisif aux autres acteurs clés : les Russes, les Américains, les Turcs et autres. Il faut convoquer une conférence bien préparée et lancer un processus. Prenons un exemple du passé récent. C'était hier le 20^e anniversaire de l'accord de paix en Bosnie-Herzégovine, signé à Dayton, Ohio. Cet accord de paix a mis un terme aux massacres féroces en Bosnie. L'Europe doit agir et réunir toutes les parties au conflit qui sévit au Moyen-Orient contemporain et se concentre sur la Syrie ; l'Europe doit jouer un rôle de catalyseur dans le processus. Une approche diplomatique sera certes indispensable, mais l'Europe doit être prête à utiliser la force si nécessaire. Sinon, ce conflit va se poursuivre et, s'il se poursuit, installer des fils barbelés et des clôtures le long des frontières de l'Europe ne sera d'aucune utilité.

Je ne parlerai même pas de la façon dont la Serbie et d'autres pays des Balkans perçoivent ces clôtures érigées au XXI^e siècle aux frontières de nos pays. Je n'entrerai pas dans le détail. Vous imaginez bien que les habitants de ces pays ne sont pas ravis de la tournure des événements, mais le pire est que ces clôtures n'empêcheront pas les réfugiés d'entrer. Les réfugiés continueront à affluer et les répercussions politiques et sociales de ce flux de centaines de milliers de personnes continueront de se faire sentir. Hier, quelqu'un a repris une citation de Winston Churchill disant que les Américains prennent toujours la bonne décision, mais seulement après avoir épuisé toutes les autres

possibilités. Cela me rappelle l'Europe du XXI^e siècle, mais j'espère au moins que l'Europe finira par prendre elle aussi la bonne décision.